

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre
Autor: Carrard, A. / Ducret, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse à la veille de la guerre

Contexte:

- *Le 3 avril, Hitler présente le « Plan Blanc » à ses généraux.*
- *Les 6 et 7, ultimatum de Mussolini à l'Albanie et occupation par les troupes italiennes.*
- *Le 13, la France assure Grèce et Roumanie de son assistance.*
- *Le 15, début des tractations franco-britanniques avec l'URSS.*
- *Le 28, dénonciation par Hitler de l'accord germano-polonais passé avec Pilsudski.*
- *Le 28 encore, la conscription est votée en Angleterre.*

Lu dans le numéro d'avril 1939:

La pédagogie militaire

Nous n'ignorons rien de l'effort fait, du tour de force que représentent nos écoles de recrues, où quelques instructeurs arrivent à former des recrues avec des cadres eux-mêmes en formation.

C'est également au service militaire que l'on rencontre les méthodes de formation les plus poussées : décomposition des mouvements en mouvements élémentaires très simples, variation fréquente des exercices, un moniteur pour 7 hommes, etc.

Nous devons être reconnaissants de ce que nous avons déjà, mais ce n'est pas une raison pour ne pas faire mieux encore, si c'est possible.

Le chef du département militaire, sur la proposition du chef d'armes de l'infanterie, m'a autorisé à faire quelques essais dans diverses écoles de recrues en été 1936.

Ces essais ont porté sur l'instruction formelle du maniement de la mitrailleuse, sur celle du fusil-mitrailleur, sur le maniement d'armes et le pas cadencé. En outre, le colonel Mœsch, d'accord avec le chef du génie, m'a chargé de mettre au point une nouvelle méthode pour enseigner la prise par l'ouïe des signaux Morse dans une école de recrues de radio-télégraphistes.

Le résultat de ces essais a été partout le même: diminution de 20 à 30% du temps total nécessaire pour acquérir des automatismes à l'abri des émotions et des peurs.

Voilà les faits: quelles sont les lois psychologiques qui sont cachées derrière? (...)

A. *Voyons tout d'abord l'instruction formelle*, sous l'angle de l'aide que la psychologie appliquée peut apporter à l'armée.

Les principes suivants ont été appliqués et développés avec un succès dépassant toute attente dans la vie industrielle. Ce sont ces mêmes principes qui se sont révélés utiles également dans les essais mentionnés ci-dessus faits dans des écoles de recrues.

Maintenir l'intérêt constamment en éveil:

a) *en interrompant les exercices avant que la lassitude apparaisse.*

La durée moyenne pour des exercices formels est de 15 minutes.

Ceci exige de mener de front, dès le début, l'enseignement de plusieurs mouvements qui doivent être indépendants les uns des autres, par exemple:

maniement d'armes,
fusil-mitrailleur,
lecture de cartes,
dressage de tentes, etc.

Le passage d'un exercice à l'autre crée chaque fois un repos, car c'est le changement d'activité qui repose. A chaque reprise, l'intérêt est réveillé et la capacité d'apprendre renouvelée.

Ce point de vue a déjà largement pénétré dans nos écoles de recrues, mais n'est pas toujours appliqué jusqu'au bout.

b) *en ne laissant jamais naître l'idée qu'on n'est pas capable de faire correctement le travail demandé.*

Il faut pour cela décomposer suffisamment les mouvements à enseigner pour qu'ils puissent être exécutés correctement dès le premier essai.

La plupart des décompositions actuellement en usage sont bonnes, mais leur application pas toujours optimum, parce que le point suivant n'est pas suffisamment observé et respecté;

- c) *en ne continuant jamais à construire sur une connaissance qui n'est pas encore assimilée.*

Des expériences répétées prouvent que l'assimilation se fait le mieux pendant la nuit. On dit que la nuit porte conseil, c'est parfaitement vrai. Ce que nous avons exercé et compris pendant la journée pénètre plus profond dans le subconscient pendant que nous dormons et lorsque nous répétons cette même chose le lendemain, elle nous paraît toute naturelle, évidente, cela va tout seul.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on peut montrer le mouvement suivant. Car l'homme est ainsi fait qu'il ne peut se concentrer que sur un point à la fois ; il ne faut donc pas lui donner plus d'une difficulté nouvelle à la fois. (...)

B. *Forger le caractère.* Dans l'instruction, on attache à juste titre une importance capitale à ce deuxième point de la formation du soldat.

Le résultat au combat dépend des *deux* facteurs, c'est ce qui incite à les mélanger dans la formation. Ceci me paraît cependant être contre nature. On laisse l'enfant se développer en jouant, puis on lui apprend à cambrer toute son énergie d'homme pour mettre en valeur ce qu'il a appris.

Il faut évidemment exiger dès le premier jour de l'énergie dans la façon de se présenter, de la discipline dans le temps et dans l'exécution des ordres, mais dans *l'enseignement*, user de persuasion, capter l'intérêt, etc. (...)

Colonel A. CARRARD

Les enseignements de la guerre mondiale

«Ne rejetez pas, quand la guerre sera finie, les leçons de la guerre», conseillait Lord Curzon. Les expériences faites au cours du dernier conflit mondial peuvent, en effet, nous être des plus précieuses, pour peu que nous sachions tirer de l'histoire les leçons qu'elle nous offre.

Tous les grands chefs de la guerre ont reconnu que le manque d'organisation des forces économiques à l'intérieur des empires centraux et l'absence de coordination entre les puissances sont en bonne partie res-

ponsables de la gabegie qui a régné dans la vie économique, et de la défaite qui en est résultée. Chez les alliés, au contraire, l'organisation économique intérieure de chaque Etat était satisfaisante et la coalition sut réaliser — au moment utile — l'unité de commandement, non seulement sur le plan militaire, mais également sur le plan économique.

L'organisation économique a donc eu une influence déterminante sur l'issue de la lutte.

Les événements de 1914-1918 nous apprennent que nous ne devons pas compter sur une courte durée des hostilités. Ils nous apprennent aussi, qu'une machine aussi complexe et aussi lourde que la guerre moderne, qui intervient dans tous les domaines de la vie, ne peut être mise en mouvement sur des ordres improvisés; une préparation minutieuse est absolument indispensable.

N'oublions pas, surtout, que nous nous sommes trouvés, en 1914, dans le cas le plus favorable: celui de la neutralité armée. Nos préparatifs actuels ne doivent pas seulement envisager la répétition d'un tel cas, mais ils doivent être faits aussi pour le cas où nous serions directement entraînés dans la guerre. Il est nécessaire que notre économie soit prête à faire face à la situation la plus grave. (...)

Lieutenant E. DUCRET

Cheval et défense nationale

(...) Les Allemands ont augmenté, après six mois de guerre, de 800% le nombre de leurs chevaux de service. Pendant les quatre années d'hostilités, ils eurent en traitement dans les infirmeries chevalines 1,4 million de bêtes, ils en soignèrent dans des ambulances plus de 7 millions et en perdirent durant la guerre 850000.

La France a mobilisé six fois plus de chevaux qu'elle n'en entretenait sur le pied de paix. Bien que conduisant une guerre de position, elle a toujours eu, en moyenne, 900000 chevaux dans les différents services de l'armée. Elle en a perdu 1,140 million; elle en a traité 6½ millions, elle en acheta à l'étranger pendant la guerre 525000. (...) ■